

LA CRITIQUE

DÉFINIR la critique, c'est en somme énoncer les buts qu'elle devrait se proposer. Quels sont donc ces buts? Ils nous apparaissent de deux ordres : ayant égard aux artistes et ayant égard au public.

Si tant est que les compositeurs, comme l'annonce M. P. de Stœcklin (1) ne voient les œuvres des autres qu'au travers de leur œuvre propre et sont de mauvais critiques (ce qui est souvent exact, mais souffre pas mal d'exceptions), il est donc d'autant plus utile de leur présenter une image des tendances générales de leurs contemporains afin qu'ils puissent y trouver un appui pour ce qu'elles ont de commun avec les leurs et une raison de s'affirmer et de lutter pour celles qui leur sont propres et qu'ils désirent maintenir. A rechercher ce qui les apparente aux autres et à défendre ce qu'ils estiment avoir en propre, ils acquièrent une conscience de leur valeur, une conviction et une force qui se retrouveront dans leurs œuvres. Il est bon aussi qu'ils sachent comment leurs œuvres sont comprises et interprétées et quelles cordes ils font vibrer chez leurs auditeurs. Ils peuvent aussi avoir besoin d'être guidés, de voir certaines de leurs facultés leur être révélées à eux-mêmes ou d'être mis en garde contre certains abus qui leur échappent.

A l'égard du public, la tâche du critique est de faire comprendre les œuvres, leurs tendances, leur originalité — et cela par tous les moyens à sa portée : classification de tendances, comparaison de formes, de style et d'expression, analyse des sentiments et des sensations, transposition d'art, images, symboles, etc...

Il ne faut pas, en matière de critique, craindre le mot « jugement » et estimer que les seuls « pédants » ont le droit d'en user. Que l'on apprécie une œuvre en s'appuyant sur des classifications ou des doctrines ou simplement sur son bon plaisir et ses dispositions du moment, c'est toujours un jugement que l'on prononce et que l'on cherche à faire accepter.

Or, pour juger quoi que ce soit, il faut le faire en vertu de lois connues, énoncées et assises sur le raisonnement. Que ces lois soient soumises aux variations d'époques, de pays, de personnalités, rien que de naturel ; qu'elles souffrent certaines exceptions, c'est encore très bien ; mais qu'elles n'existent pas, cela supprime toute critique réelle. On en arrive alors aux pratiques finales de Th. Gautier faisant la critique des salons par ordre alphabétique et on néglige la vérité énoncée par M. P. de Stœcklin : « L'œuvre d'art naît et vit dans un milieu d'où il est téméraire de l'isoler. » Il faut donc, pour établir une critique, une vue d'ensemble, une synthèse des tendances, faute de quoi la critique risquera fort d'être incomprise, erronée parfois et presque toujours stérile.

Ce qui a dû faire dire au maître d'Indy que « la critique est l'opinion d'un Monsieur », c'est précisément parce que les critiques actuels ne motivent pas ou presque pas leur opinions, ne les rattachent à rien et font ainsi ce qui est à la portée du premier venu. Il ne suffit pas, en effet, pour juger une œuvre musicale, de se faire une opinion rapide et de l'habiller avec plus ou moins de talent littéraire ; les artistes et le public aiment encore et surtout à trouver cette opinion fondée. Les meilleurs critiques actuels semblent avoir trop souvent à cœur d'isoler l'œuvre offerte à leurs réflexions. Au lieu d'y voir une

occasion naturelle d'interroger les tendances contemporaines, de montrer le lien existant entre l'œuvre et la mentalité du présent ou celle du prochain avenir, ils se jouent paresseusement autour de ces idées importantes ; au lieu d'élargir le sujet, ils le circonscrivent et se réduisent volontiers à cet examen stérile : « L'œuvre est-elle bien ou mal faite? » Ils ne vont pas au delà. Ils fuient le présent de parti-pris et que l'avenir se fasse tout seul, comme il pourra, c'est leur moindre inquiétude !

La grande critique doit être plus virile, c'est-à-dire plus féconde, doit se faire en somme l'initiatrice, le héraut de l'art nouveau que chacun appelle dans l'impatience de son esprit et qui viendrait plus vite, sommé par elle ! Qu'elle se demande plus souvent, en matière de musique, ce que fera cette génération, quels fruits elle donnera. Voilà le point d'interrogation qui la sollicite impérieusement. Et si elle ne trouve pas tout de suite une réponse, qu'elle se dise (le mot est de M. de Girardin, je crois?) que « d'important est de poser des questions ». Une question posée est une question à demi-réponse. Poser une question c'est amasser autour d'un même point les efforts intellectuels, centraliser l'étude publique ; c'est provoquer, rapprocher l'avenir !

Cette recherche fut-elle jamais plus nécessaire que maintenant pour la musique? Partout des aspirations qui ne s'orientent pas, qui ne se précisent pas, qui ne se groupent pas. Nul lien, plus d'associations intellectuelles. De petites chapelles tout au plus. Il appartient à la critique de diriger les efforts de tant de jeunes imaginations anxieuses et flottantes qui se débattent, s'épuisent dans le vague et qui accepteraient cette direction avec gratitude !

Où trouver une étude qui fasse clairement sentir les tendances musicales actuelles? Qui donne de la cohésion entre les petites chapelles et qui montre en somme ce que désirent particulièrement exprimer les artistes, qu'ils soient de l'école de V. d'Indy, de la descendance Debussyste, Ravelliste ou plus avancés encore? Et ayant découvert ces tendances aidera les compositeurs à choisir plus sûrement à leur tour les moyens les plus propices à les réaliser? Mais quels sont les critiques dont on peut attendre cette excitation salutaire? Il les faut à la fois jeunes et mûrs, ardents et réfléchis, possédant un sens musical très affiné et une connaissance approfondie des œuvres de tous temps et de toutes catégories, et joignant à l'intelligence de la situation présente un grand et ferme amour de l'avenir. Sans doute, ils doivent être artistes, mais pas au même sens que les vrais créateurs d'œuvres indépendantes ; l'intelligence remplacera souvent chez eux l'imagination ; l'invention n'est en somme pour eux que de seconde main, puisqu'elle est toujours inspirée d'idées émises ; leur sensibilité enfin n'est pas non plus de même nature car elle demande plus généralement à se manifester devant des idées ou émotions exprimées, tandis que celle de l'artiste est plutôt mue par des idées ou images personnelles.

Toutes les grandes époques de l'art ont eu leurs grands critiques ; la musique a été généralement moins bien partagée et c'est assez compréhensible, car il y faut joindre le talent littéraire à la connaissance profonde de l'art musical ; mais maintenant que cet art musical est si répandu, il semblerait que le moment est favorable à une révélation.

Qu'elle se fasse, le public et les artistes l'appellent et l'accueilleront comme Ariane la lumière !

L. LAMBOTTE.

(1) Voir le *Courrier Musical* du 15 octobre 1919.

NOTRE COUVERTURE

ERNEST VAVIN

Pianiste-Compositeur

S'il est vrai que parfois les traits portent l'empreinte essentielle des caractères, tout dans l'aspect extérieur de Vavin révèle une personnalité originale et enthousiaste. La vivacité de son allure, la conviction de son verbe, dénotent la foi ardente de l'artiste, tandis que de son regard expressif tombent une sincérité pensive et le calme d'une âme impressionnable.

Ernest Vavin, né à Guernesey d'une mère française et d'un père anglais, termina ses études en Angleterre. Dès l'âge de six ans il étudiait le piano avec amour. Et bientôt la vocation musicale l'étreignit et l'entraîna. Un hasard heureux mit Raoul Pugno sur son chemin ; cette rencontre décida de l'avenir. Vavin devint l'élève du grand pianiste, élève servile, bientôt préféré du maître par l'instinctif unisson d'un idéal commun.

Puis il travailla l'harmonie et la composition avec Massenet. L'originalité de son tempérament dirigea Vavin dont l'indépendance a fait du célibat une religion, vers des sentiers que n'encombraient pas les méthodes banales et déprimantes. Il se flatta de répudier toutes les réminiscences et de laisser jaillir le rythme. Il déclina les offres de publication, sans nul souci des complications étrangères à son art favori.

Pianiste, sa technique est complète. Il donna avec un vif succès plusieurs concerts aux Etats-Unis. L'an dernier, en huit concerts qu'il présenta à Paris, il fit connaître et apprécier quelques-unes de ses œuvres : *Etude*, *Humoresque en tierces*, *Thème varié*, *Berceuse*, etc. Ce qui ne l'empêcha pas d'interpréter avec un rare bonheur les œuvres des écoles française et russe.

Cette année, Ernest Vavin est revenu parmi nous. Il se fera entendre en un nouveau cycle de huit séances rehaussé par des programmes étudiés avec soin et préparés dans une sage méditation. La première aura lieu dans la Salle Gaveau le 1^{er} décembre prochain et déjà l'annonce du retour de ce type d'artiste a piqué la curiosité des mélomanes toujours à l'affût des nouveautés sensationnelles.

G. JOANNY.